

Abo [Vin de chez nous](#)

Le rosé suisse, les Français y croient plus que nous

Souvent mal vu par les professionnels, ce vin d'été peut devenir une chance pour des régions viticoles. La Provence en a fait un fleuron. La Suisse attaque ce marché dans le désordre.



Jocelyn Rochat
Mis à jour: 11.07.2020, 22h41

3 commentaires



La Suisse, qui en a consommé quelque 22 millions de litres de rosé en 2017, apparaît dans la liste des dix pays qui en boivent le plus au monde.

iStock

«Le vin rosé peut devenir un succès commercial en Suisse. Mais attention, il ne faut pas se lancer dans cette production par opportunisme ou par défaut. La culture du rosé doit découler d'un choix, voire d'une vie.» C'est le conseil que le Français Gilles Masson donnait, en janvier dernier, lors de la dernière édition du salon Agrovina, à Martigny (VS).

Le directeur du Centre d'expérimentation et de recherche sur le vin rosé, basé en Provence, a pu mesurer les différences de popularité de ces bouteilles entre la Suisse et les bords de la Méditerranée, où le succès ne se dément pas depuis un quart de siècle.

«Les gens ont l'impression qu'on utilise les plus mauvais raisins, ceux qu'on ne peut pas utiliser pour du vin rouge, pour faire du rosé»

Philippe Rouvinez, directeur commercial de Famille Rouvinez, Sierre (VS)



«Le problème, en Suisse, c'est que les professionnels considèrent souvent leur rosé comme un vin de deuxième catégorie», note Alexandre Truffer, rédacteur en chef de l'édition francophone de la revue «[Vinum](#)». «L'image du rosé est péjorée, confirme Philippe Rouvinez, directeur commercial de Famille Rouvinez, à Sierre (VS). Les gens ont l'impression qu'on utilise les plus mauvais raisins, ceux qu'on ne peut pas utiliser pour du vin rouge, pour faire du rosé.»

Dès lors, «l'histoire du rosé reste à écrire en Suisse, et l'on pourrait partir d'une page presque blanche, puisque, hormis à Neuchâtel, il n'existe pas dans notre pays une culture du rosé comme on la connaît en Provence», estime Pascale Deneulin. Cette professeure à la Haute École de viticulture de Changins (VD) est l'une des rares à avoir longuement étudié le potentiel de ce vin dans nos contrées.

Les Suisses, gros buveurs de rosé

La chercheuse est «persuadée qu'il est possible de dynamiser la filière des rosés en Suisse et de booster leur production. Le rosé peut relancer la consommation de vins suisses, et il est une vraie porte d'entrée pour les plus jeunes consommateurs, parce que ces vins sont plus festifs et décontractés, et aussi parce que la génération des millennials s'est réapproprié la couleur rose.»

Et vous? Êtes-vous plus..

- Rouge.
- Blanc.
- Rosé.
- Je ne bois pas.

Envoyer

Il y a une fenêtre commerciale à exploiter, assure Pascale Deneulin. «Dans un marché mondial des vins en décroissance, les rosés sont en pleine expansion. La consommation mondiale a progressé de 28% entre 2002 et 2017. La Suisse, qui en a consommé quelque 22 millions de litres en 2017, apparaît dans la liste des dix pays qui en boivent le plus au monde. Mais elle fait aussi partie des 10 plus grands importateurs de rosés, ce qui laisse de nombreuses parts de marché à gagner pour les vignerons d'ici.»

Des vins souvent bon marché

Mais pour cela, «il faudrait prendre cette production de rosés au sérieux», rappelle Gilles Masson. C'est justement ce que vient de faire la cave valaisanne Rouvinez, qui a lancé un Nez noir rosé, «une saignée des mêmes cépages qui assurent le succès de notre Nez noir rouge», explique Philippe Rouvinez. Pour le directeur commercial, cet assemblage de merlot, syrah et gamaret «est clairement appelé à devenir un de nos best-sellers».

Nez Noir



Quelque 10'000 bouteilles ont été lancées sur le marché, à un prix de 19 fr. 50, le même que celui du Nez Noir rouge, «ce qui situe ce rosé au-dessus de la moyenne suisse, précise Alexandre Mondoux, responsable de l'Observatoire suisse du marché des vins, lui aussi basé à Changins. Le prix moyen, pour un rosé suisse, est de 17.20 francs quand il provient de la région des Trois-Lacs, de 15.54 pour un tessinois, de 12.25 pour un rosé alémanique, de 11,39 pour un vaudois, de 10,17 pour un valaisan et de 9,22 pour un genevois.»

Fabriqué en Valais, et bu ailleurs

L'offensive de Rouvinez contribuera encore à améliorer l'image du rosé dans une région, le Valais, qui en produit énormément, mais en boit très peu. Comme l'a montré Alexandre Mondoux dans une de ses études, «le rosé est un vin qui est surtout produit en Valais (75% des rosés suisses vendus en grande distribution), et beaucoup bu par des Vaudois, et, dans une moindre mesure, des Bernois et des Zurichois».

Ces dernières années, le potentiel des rosés suisses avait été confirmé par le succès de la cave Gilliard avec son Rosé de Novembre. «Tout est parti d'un travail de bachelor à Changins, explique Pascale Deneulin. L'idée était de montrer par un exemple concret qu'un tel développement était possible ici, et que ce n'était pas seulement de la théorie.» Un vin rosé «orienté consommateurs» a donc été créé en 2016, et ses ventes en grande surface sont très vite passées de 4000 bouteilles à plus de 140'000 pour les millésimes 2016 et 2018.

 maisongilliard
2,435 abonnés

[Voir le profil](#)



Bouteille blanche

Seulement voilà, pendant que les rosés suisses réussissent un coup d'éclat ici ou là, et qu'ils s'avancent en ordre dispersé, sans stratégie globale pour attaquer ce marché, les vignerons de Provence ont transformé le goût du rosé en *success story* régionale. Reste à comprendre ce qu'ils font mieux que nous. «Déjà, ils appellent ces vins des rosés, répond Pascale Deneulin. En Suisse, les deux rosés les plus connus s'appellent l'œil-de-perdrix et la dôle blanche. Le mot rosé n'apparaît pas.»

Ensuite, «les vignerons de Provence ont effectué un gros travail pour trouver les couleurs les plus attirantes, et ils les mettent en valeur dans des bouteilles blanches, et pas dans des bouteilles vertes ou brunes, ce que tout le monde n'a pas encore compris ici», sourit Alexandre Truffer, journaliste spécialisé à la revue «Vinum».

Et surtout, les vignerons de Provence «ont développé une philosophie, résume Pascale Deneulin. Chez eux, cette couleur est valorisée, tout est pensé rosé dès le départ, de la vigne à la commercialisation. C'est ce qui explique leur succès sur la durée.»

Un vin du Valais bu par les Vaudois

▼ Afficher plus

Publié: 11.07.2020, 22h41

3 commentaires

Votre nom

Sauvegarder

Trier: les plus récents ▼

Alain Burnand

il y a 12 heures

Dynamiser la filière et booster la production ? Comment qu'on cause quand on est en capacité d'adéquation avec les valeurs qui sont les nôtres, auquel il faut adhérer.

Et dire qu'on traque l'anglais...

^ | ▼ | Répondre | Signaler un abus

Martha Trier

il y a 13 heures

Jamais j'achèterai des vins français désolé mais les vins valaisan est tellement bon

^ | ▼ | Répondre | Signaler un abus

Buhlmann

il y a 21 heures

Le jour ou les producteurs suisses auront compris ce que veut dire "rosé", sans oublier le prix ... , les poules auront des dents.

^ | 1 | ▼ | 6 | Répondre | Signaler un abus

